

LES MIGRATIONS INTERNATIONALES

Observation, analyse et perspectives

*Colloque international de Budapest
(Hongrie, 20-24 septembre 2004)*



Numéro 12

**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
AIDELF**

Les déterminants individuels et contextuels de la migration internationale

Daniel DELAUNAY

Institut de recherche pour le développement, France

La littérature traite en détail des déterminants individuels ou structurels des mobilités. En revanche, leur association dans un même modèle que l'on qualifie alors de multiniveau est bien plus rare. Cette association est-elle souhaitable ? Le doute n'existe plus, en dépit de quelques inerties héritées des traditions disciplinaires. Est-elle possible ? De plus en plus, et les raisons de le penser justifient la présente séance. Quant à savoir si l'analyse contextuelle a un sens pour l'étude de la migration internationale, c'est une question qui mérite d'être débattue ; un débat qu'alimentent les treize études présentées.

La faiblesse théorique d'une analyse des mobilités qui se limite à un seul niveau tient essentiellement aux fortes interrelations qui existent entre les mouvements migratoires et les configurations territoriales. Les différenciations de l'espace motivent les déplacements individuels qui, à leur tour, recomposent en permanence et en chaque lieu le peuplement, l'emploi, la consommation, etc. Le cadre analytique convenu des migrations en termes d'attraction – répulsion illustre cette lacune. Les différences régionales définissent le contexte des décisions individuelles de migrer, mais les déterminants de ces dotations territoriales sont considérés comme exogènes. La théorie ne se soucie ni de leur genèse ni de leur dynamique, qui sont pourtant sous l'influence de ces mêmes mobilités. Il en est de même dans la plupart des modèles statistiques de la migration : celle-ci est considérée comme un phénomène dépendant, à expliquer, alors que ses conséquences en font aussi une variable explicative.

Ces encouragements théoriques et de convaincantes confirmations empiriques n'auraient peut-être pas suffi à élaborer l'analyse contextuelle des migrations si ne s'étaient présentés, ces deux dernières décennies, de nouveaux outils statistiques. D'abord, ce sont les modèles à composantes aléatoires, ou modèles mixtes, qui apportent les algorithmes nécessaires au traitement des effets contextuels. L'innovation n'est pas seulement technique car les nombreuses applications qui en découlent stimulent désormais des réflexions épistémologique et méthodologique sur la nature des influences contextuelles. Il convient ici de saluer l'effort de Daniel Courgeau, qui a fédéré cette recherche autour de plusieurs disciplines¹. Cette séance constitue d'ailleurs un argument en faveur de la pluridisciplinarité dans le traitement de la composition et de l'influence des contextes. À ces instruments s'ajoute la disposition du matériau statistique requis, à savoir les microdonnées démographiques et économiques, avec une inscription spatiale assez fine pour être couplée avec une information géoréférencée ou contextuelle. Il est encourageant de voir que plusieurs travaux présentés ici s'appuient sur des enquêtes qui ne se limitent plus aux individus.

Néanmoins, il est vrai également que cette problématique multiniveau a moins inspiré l'étude de la migration internationale. À cela existe une raison pratique : prendre en compte un nombre suffisant de contextes nationaux de flux d'entrées/sorties requiert une normalisation et une complétude des statistiques internationales ; or, l'une et l'autre sont encore bien imparfaites. Même pour les mouvements internationaux, la nation n'est qu'un contexte parmi d'autres, et probablement pas le plus facile à mesurer car aussi (ou surtout) de nature politique ou réglementaire. Toutefois, rappeler que la tâche est difficile n'annonce pas qu'elle sera

¹ D. Courgeau (éd.), 2003, « Methodology and epistemology of multilevel analysis », Methodos series, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht/Boston/London, 235 p.

infructueuse et cette séance révélera quelques formes intéressantes d'influences contextuelles sur les migrations internationales.

La séance se déroulera en quatre étapes. Nous commencerons par l'analyse comparative d'un même modèle migratoire décliné selon un petit nombre de contextes. Puis nous examinerons l'environnement du migrant dans le pays d'accueil, en prêtant une attention particulière aux migrations de retour. Ensuite, nous nous placerons du point de vue des contextes de départ. Enfin, deux communications se pencheront sur le contexte historique.

Si l'on applique un même modèle statistique ou un même questionnement à un petit nombre de situations, il devient possible de dégager certains effets de ces environnements particuliers par comparaison. La preuve statistique des influences contextuelles est hors de portée, mais c'est une forme féconde d'analyse multiniveau parce qu'elle combine une approche quantitative sur les variables et une analyse qualitative de cas. C'est d'ailleurs la seule manière de procéder quand le contexte échappe à la mesure.

Le travail de Yanyi Kasongo Djamba illustre cette méthode. Un même modèle statistique des intentions de migrer a été appliqué à l'Éthiopie et à l'Afrique du Sud. L'auteur s'est plus particulièrement intéressé aux différences entre les hommes et les femmes, différenciations qui ont souvent des connotations culturelles, que l'analyse comparative peut mettre en évidence. Si l'intention de partir ne rend pas compte du phénomène migratoire effectif, cette déclaration est néanmoins une solution à l'impossibilité de mesurer l'émigration sur le lieu du départ et à l'incapacité dans laquelle nous sommes de connaître les motivations des absents.

Le travail de Michela Pellicani et de Sassia Spiga a ceci d'original qu'il compare non pas des pays de départ mais deux régions à la charnière du Nord et du Sud, voire de l'Est et de l'Ouest, traversées par les migrants internationaux. Il s'agit des Pouilles, en Italie, et du Touat, en Algérie, dont la localisation a pu favoriser une contrebande contribuant à la fluidité des flux, que ces régions canalisent aujourd'hui. Les similitudes sont instructives, notamment celles qui décrivent les modalités de la rétention ou de la fixation d'une partie des migrants de passage dans les contextes urbains de Bari et d'Adrar. Ceux-ci contribuent à l'apprentissage progressif de la migration et leur rôle rappelle ce que la dichotomie entre lieu de départ et lieu d'arrivée a de réductrice.

Le travail de Cyril Roussel est une monographie sur les druzes mais qui offre une situation quasi expérimentale d'observation d'une différenciation contextuelle. Les druzes forment une communauté religieuse qui présente une certaine homogénéité culturelle et une même structuration familiale des migrations et qui est motivée à l'origine par des pratiques matrimoniales guidées par la croyance en la métempsycose. La dispersion des druzes par le traité de Sèvres entre quatre nations du Moyen-Orient a entraîné une diversification surprenante des champs et des pratiques migratoires et de l'intensité des flux. Curieusement, ce ciment religieux n'a pas suffi à l'organisation d'une diaspora.

Les auteurs des communications du deuxième groupe se sont penchés sur ce contexte particulier des migrations internationales qu'est le pays d'arrivée. Évidemment, ce n'est pas le choix du point de chute qui nous intéresse ici car le migrant en décide avant même que ne s'exerce une influence contextuelle de ce lieu. La question qui est posée est en quoi la destination favorise l'ancrage du migrant et son intégration ou précipite éventuellement son départ. Une autre forme d'influence contextuelle, à laquelle on songe peu, est celle qui lie le pays d'arrivée au pays d'origine et qui se traduit par les migrations de retour. Celles-ci résultent parfois d'une mauvaise adaptation à l'environnement d'accueil, mais aussi souvent d'une stratégie délibérée du migrant en rapport avec son milieu d'origine.

Les deux premières contributions de ce sous-ensemble dressent un tableau documenté de l'immigration en Hongrie. Eva Gárdos et Annamaria Sarosi ont comparé les étrangers à la

population hongroise d'accueil et, surtout, les critères de redistribution sur le territoire national, avec un diagnostic sur l'intégration des immigrants.

Les travaux d'Irén Gödri et de Pál Péter Tóth portent sur ce qui constitue un groupe de référence dans l'analyse des conditions de l'intégration des immigrants en Hongrie. Parce que ce groupe est composé de Magyars, qui possèdent la langue et la culture du pays d'accueil, les modalités de leur intégration individuelle s'analysent tout en contrôlant, statistiquement parlant, le handicap linguistique et culturel.

La contribution de Nicolas Perrin au débat est d'abord méthodologique. Pour évaluer l'ancrage des immigrants en Belgique, il a couplé deux sources de données : les recensements et les registres de population. Cela lui a permis de calculer des taux d'émigration des étrangers en Belgique, avec la rigueur que permettent les modèles de durée, puis de dresser le profil des étrangers les plus mobiles.

Jake Murdoch et Cathy Perret ont envisagé une forme particulière d'influence contextuelle, celle d'un séjour à l'étranger des diplômés français sur leur insertion professionnelle à leur retour en France. Il est inutile de souligner la pertinence de la question alors qu'émerge un marché transnational du travail dans l'Union européenne. L'étude rappelle que le milieu d'origine imprègne les stratégies du migrant international. Sa contribution méthodologique est de s'attaquer au traitement statistique de l'endogénéité de la migration.

Enfin, un collectif de trois auteurs (Cris Beauchemin, Bruno Schoumaker et Sabine Henry) nous livre une analyse multiniveau du retour des Burkinabé expatriés dans leur pays d'origine. Ce redéploiement des migrants chez eux s'est opéré sur fond de crise ivoirienne, mais rend compte aussi de la dynamique de la circulation internationale dans ses rapports avec d'autres formes de mobilités (et pour les femmes, en particulier) et aussi en fonction du niveau de développement villageois.

Les communications axées sur le pays de départ ont pour but la compréhension de l'inégale distribution territoriale interne de l'émigration internationale, que ce soit entre les régions, les villages ou même entre les quartiers de la ville. L'entreprise a été gênée par la difficile mesure de l'émigration internationale en chaque lieu de départ. L'une des vertus de ces contributions est d'affronter cette carence pour essayer d'y remédier.

La première étude examine l'émigration des Hongrois vers l'Union européenne. C'est justement en confrontant plusieurs sources statistiques que l'auteur, Agnès Hars, a documenté les différences régionales de certains flux vers l'extérieur, ainsi que celles des intentions de migrer.

Zourkaléini Younoussi s'est appuyé sur une enquête biographique étendue et sur la description de 600 villages pour entreprendre une modélisation multiniveau des flux internationaux au Burkina Faso. Cela nous amène à en découvrir les difficultés méthodologiques et conceptuelles.

Le travail de Babacar Ndione et de Richard Lalou est également fondé sur une enquête conçue à des fins d'analyse contextuelle, mais en milieu urbain. Pour les auteurs, la ville joue un rôle de rupture avec les ancrages familiaux et ruraux dans les trajectoires migratoires internationales. Le choix du quartier souligne l'impact des ségrégations ou des affinités résidentielles qui s'y jouent, avec des répercussions non seulement sur l'intensité de l'émigration internationale, mais aussi sur les logiques migratoires. Conjointement, l'étude aborde le rôle des appartenances ethnique et confrérique (la confrérie des mouride est très active dans l'organisation des diasporas) et la relative réussite à l'étranger des travailleurs informels.

Enfin, il est un dernier contexte qui a été peu traité, même si l'on dispose du calendrier des événements migratoires. C'est le contexte historique qui résulte de la conjoncture économique, des changements de la réglementation de l'accueil des étrangers, du développement régional inégal, etc. Chaque influence se déroule selon sa propre échelle de temps et son propre rythme, ce qui en complique la modélisation.

Deux communications se placent dans cette perspective. Bachir Hamdouch et Mohamed Khachani apportent une vision à la fois conjoncturelle et historique des conditions structurelles de la migration maghrébine en Europe. Par exemple, ils soulignent la pression de l'exode rural et de la participation croissante des femmes sur le marché du travail. Ils contribuent au couplage des individus et des contextes en ayant suivi sur une période assez longue et par grande région les changements des motivations individuelles, qui sont les signes de l'adaptation des migrants aux modifications structurelles observées.

Un autre aspect du déroulement historique de l'immigration marocaine en France est au centre du travail de Bernard Aubry. Son analyse a été rendue possible par une valorisation statistique majeure des recensements français qui consiste en leur harmonisation afin de construire des sortes de panels de générations. Le suivi longitudinal qui en résulte donne à observer des populations relativement peu nombreuses, avec un détail territorial assez fin. L'auteur montre l'intérêt de cette exploitation dans l'évaluation de la dynamique migratoire au regard des conjonctures économiques, celle de l'emploi en particulier.